

pas à Ruvach.

J. TOUTAIN

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

CE QUE LES VASES PEINTS

NOUS APPRENNENT

SUR LE

VÉRITABLE CARACTÈRE D'APOLLON ET D'ARTÉMIS

Extrait de l'ACROPOLE, revue du monde hellénique,
de juillet-décembre 1927.

LE PUY

IMPRIMERIE LA HAUTE-LOIRE

23, BOULEVARD CARNOT

1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



151516

J. Boutain

CE QUE LES VASES PEINTS
NOUS APPRENNENT
SUR LE VÉRITABLE CARACTÈRE
D'APOLLON ET D'ARTÉMIS

Parmi les documents qui nous renseignent sur la mythologie et la religion grecque, les vases peints possèdent une valeur toute particulière. Les divinités y sont quelquefois désignées par leur nom, ce qui écarte tout danger d'interprétation inexacte. Les attributs qui caractérisent chaque divinité, sur les vases où son image est accompagnée de son nom, permettent de la reconnaître sur d'autres vases. D'autre part, les scènes figurées sur les vases correspondent souvent à des récits mythologiques, et les divinités qui, dans chacun de ces récits, prennent part à l'action, peuvent être facilement identifiées d'après leur attitude, leurs gestes, leur rôle. Il y a là des éléments de certitude, dont sont dépourvus souvent d'autres documents archéologiques, figurines votives ou bas-reliefs. Ajoutons que pour la plupart les vases peints datent des ^{vi}^e et ^v^e siècles av. J.-C., c'est-à-dire de la période antérieure à l'expédition d'Alexandre et à la contamination de la pensée grecque par les conceptions orientales. L'étude de ces vases nous permet donc de retrouver, avec le moins de chances d'erreur ou

de confusion, la physionomie et la signification strictement helléniques des divinités de l'antique polythéisme.

On pourrait croire que, parmi ces divinités, Apollon et Artémis sont parfaitement connus; qu'aucun doute ne peut surgir, qu'aucune discussion ne peut s'engager sur leur caractère et leurs attributions véritables. Il n'en est pas ainsi. En ce qui concerne Apollon, par exemple, les savants, qui traitent de la religion grecque, sont loin d'être d'accord. Les uns; comme Decharme (1) et Preller-Robert (2), voient en lui avant tout un dieu solaire et affirment que les traits de sa physionomie si complexe dérivent tous de ce caractère, qu'ils jugent primordial; d'autres, tels que O. Gruppe (3), sans lui dénier ce même caractère, le tiennent pour secondaire; d'autres enfin estiment qu'avant le IV^e siècle Apollon ne personnifiait nullement le soleil aux yeux des Grecs et que cette opinion, exprimée par divers écrivains de l'époque hellénistique et de l'époque romaine, est de formation tardive (4). La même controverse s'est élevée au sujet de l'interprétation d'Artémis comme déesse lunaire (5). Une étude approfondie des cultes d'Apollon et d'Artémis,

(1) P. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 95 et sq.

(2) Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, 4^e Ed., p. 230 et sq.

(3) O. Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, p. 1223 et sq.

(4) Par exemple, Wernicke, dans la *Real-Encyclopaedie* de Pauly-Wissowa, s. v. Apollon; et surtout Farnell, *The Cults of the Greek States*, t. IV, p. 136 et suiv.

(5) Tiennent Artémis pour une divinité surtout lunaire : Welcker, *Griechische Götterlehre*, p. 560 et sq.; Preller-Robert, *Griechische Mythologie*, 4^e Ed., p. 296 et sq.; P. Decharme, *Mythologie de la Grèce antique*, p. 129 et sq.; P. Paris, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, s. v. Diana; — expriment une opinion contraire : Schreiber, dans l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, s. v. Artemis; Wernicke, dans la *Real-Encyclopaedie* de Pauly-Wissowa, s. v. Artemis; Farnell, *The Cults of the Greek States*, t. II, p. 425 et suiv., en particulier p. 456.

étude prolongée pendant plusieurs années dans nos conférences de la Section des Sciences Religieuses de l'École pratique des Hautes Etudes (1923-1927), nous a inspiré des conclusions tout à fait contraires à la thèse qui assimile Apollon au soleil et Artémis à la lune. Détachant de cette étude d'ensemble les recherches que nous avons faites sur les renseignements fournis par les vases peints, nous nous proposons d'indiquer ici ce que ces documents nous apprennent sur l'une et l'autre divinité. Comme il ne saurait être question de la technique ni de la valeur artistique de ces vases, nous nous contenterons de renvoyer au *Répertoire des vases peints grecs et étrusques* de M. Salomon Reinach ; l'échelle très réduite, à laquelle on s'est borné dans ce recueil, ne présente en la circonstance aucun inconvénient.

Apollon est représenté, dans le *Répertoire* de M. Salomon Reinach, sur plus de 150 vases. La figure du dieu y est plusieurs fois désignée par son nom ; elle se reconnaît sur d'autres peintures, où le dieu n'est pas nommé, mais où il est accompagné de ses attributs caractéristiques ; enfin il ne peut y avoir de doute sur sa présence dans des scènes telles que la purification d'Oreste au sanctuaire de Delphes, la dispute du trépied avec Héraclès, la mort des Niobides. Examinons brièvement les plus significatifs de ces documents.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 115-116 : amphore trouvée à Vulci, actuellement au Musée Britannique. — Naissance d'Athéna ; derrière le trône de Zeus, Apollon (Απολλον), debout, drapé, tenant une lyre de la main gauche ;

. Id., *ibid.*, p. 423, 6-7 : vase trouvé à Thèbes, actuellement à Berlin. — Apollon poursuivant une femme nue, peut-être Daphné ; Apollon (Απολλον) tient de la main droite une longue branche de laurier ;

Id., *ibid.*, p. 526 : vase trouvé à Ruvo et faisant partie

de la collection Jatta. — Thamyras assis jouant de la lyre au milieu d'un groupe de personnages, parmi lesquels se trouve Apollon debout (Ἀπολλων); le dieu, le buste nu, le reste du corps drapé jusqu'aux talons, est couronné de laurier et tient dans son bras gauche une branche de laurier;

Id., *ibid.*, II, p. 26, 3 : vase ayant fait partie des collections Durand, puis J. de Witte; aujourd'hui, au Louvre. — Sur la panse, Apollon (Ἀπολλωνος) montant sur un quadrigé et tenant en main les rênes de ses coursiers; Artémis (Ἀρτεμιδος) lui tend une lyre.

Id., *ibid.*, II, p. 66 : vase de Kholkhos, trouvé à Vulci, aujourd'hui à Berlin. — Au centre, combat d'Héraclès et d'Arès; à droite, quadrigé conduit par Phobos; derrière le quadrigé, et en partie masqué par les chevaux, Apollon (. . . πολων), courant vers la gauche; on ne distingue aucun attribut du dieu.

Id., *ibid.*, I, p. 175 : Amphore trouvée à Ruvo et faisant partie de la collection Jatta. — Marsyas assis jouant de la lyre, entouré de plusieurs divinités parmi lesquelles on reconnaît Athéna, Apollon, Artémis, Hermès. Apollon, désigné par son nom (Ἀπολλων), est assis; son buste est nu; le reste du corps est drapé jusqu'aux genoux; il est couronné de laurier et tient de la main droite levée une branche de laurier.

Sur ces vases, où se lit le nom d'Apollon, les attributs du dieu sont le laurier et la lyre. Ces deux attributs caractérisent surtout le dieu de Delphes; on sait la place importante que tenait le laurier dans les rites delphiques; d'autre part les grands jeux pythiques étaient des jeux lyriques.

Sur d'autres vases, où n'a été peinte aucune inscription, le dieu se reconnaît au laurier, à la lyre, parfois aux deux attributs réunis. Par exemple :

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 14. — Vase trouvé à Anzi (Basilicate), de là au Musée de l'Ermitage à Pétrograd : — Apollon drapé, marchant, jouant de la lyre, le front ceint d'une couronne de laurier.

Id., *ibid.*, p. 79, 4. — Hydrie du Musée du Vatican : Apollon assis sur un trépied ailé, tenant une lyre ; il porte un carquois et un arc.

Id., *ibid.*, p. 253. — Amphore trouvée à Agrigente (Sicile), ayant fait partie de la Collection De Luynes, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris : Nikè offrant une libation à Apollon ; le dieu, entièrement drapé, est couronné de laurier et tient sa lyre de la main gauche.

Voici maintenant quelques vases où sont figurées des scènes se rapportant à la légende d'Oreste, à la dispute du trépied, à la mort des Niobides, aux rapports d'Apollon Pythien et de Dionysos.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 132, 2. — Cratère ayant fait partie de la collection Campana, aujourd'hui au Louvre : Oreste, son épée à la main, assis sur l'autel de Delphes ; Apollon, debout derrière lui, tient au-dessus de sa tête un petit porc. Le dieu est figuré le buste et le bras droit nus, le reste du corps drapé ; de sa main gauche il tient une branche de laurier, sur laquelle il s'appuie comme sur un sceptre.

Id., *ibid.*, p. 276. — Même scène avec des variantes de détail : Apollon est nu, sauf une draperie qui tombe de son bras gauche ; au-dessus de la tête d'Oreste, il tient deux feuilles de laurier ; dans son bras gauche, une branche de laurier.

Id., *ibid.*, p. 390. — Mêmes motifs : 1. Vase originaire d'Apulie, aujourd'hui au Vatican : Oreste est debout, un genou appuyé sur l'autel ; près de l'autel, Apollon debout, couronné de laurier et tenant de la main droite une branche de laurier. — 2. Vase originaire de la Basilicate ;

aujourd'hui au Musée de Naples : Oreste debout, la jambe gauche relevée et repliée, devant Apollon ; le dieu est assis sur l'omphalos, le haut du corps nu, le bas drapé ; il tient de la main droite une branche de laurier, de la main gauche sa lyre. — 3. Même scène que sur le cratère de la collection Campana, ci-dessus décrit.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 97, 2. — Vase trouvé à Vulci, aujourd'hui au Musée Britannique : Dispute du trépied ; Apollon, entièrement nu, est couronné de laurier.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 463, 3-6. — Vase trouvé à Ruvo, faisant partie de la collection Jatta : Massacre des Niobides ; Apollon, debout sur son quadrigé, décoche des flèches contre les fils de Niobé ; on aperçoit au-dessus de son épaule l'extrémité supérieure de son carquois.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 8. — Vase trouvé à Iouz-Oba (Russie), aujourd'hui au Musée de l'Ermitage, à Pétrograd : Apollon et Dionysos se donnant la main de part et d'autre d'un palmier ; à l'extrémité gauche de la scène, un trépied ; au-dessous, l'omphalos. Apollon, debout et drapé d'une étoffe transparente, tient de la main gauche une longue branche de laurier.

Nous pourrions multiplier les exemples. De cette énumération, qui nous paraît suffisante, quelle conclusion sommes-nous autorisés à tirer ? Les attributs d'Apollon sont presque partout le laurier, sous forme de couronne ou de branche tenue à la manière d'un sceptre ; — souvent la lyre ; — parfois l'arc et le carquois. Sans être à proprement parler des attributs du dieu, l'omphalos et le trépied delphiques accompagnent sur quelques vases l'image d'Apollon. Nulle part, Apollon n'est représenté la tête

radiée ou nimbée, ce qui est le trait caractéristique du dieu solaire, Hélios. Ce dieu est figuré sur plusieurs vases : S. Reinach, *Répertoire*, I, pp. 4, 99, 109, 125, 236, 258, 339, 3; II, p. 211; dans aucune de ces images, il ne porte l'un ou l'autre des attributs d'Apollon. Il est même très significatif que sur le grand vase de Ruvo, aujourd'hui au Musée de Naples, reproduit dans le *Répertoire* de M. S. Reinach (aux pages 98-100, les deux personnages divins sont représentés à la fois : Apollon tenant une branche de laurier avec la lyre auprès de lui (p. 98), Hélios, la tête entourée d'un nimbe radié et debout sur un quadriges (p. 99 et 100). Les deux divinités sont donc ici nettement distinguées et ce n'est pas Apollon qui personnifie l'astre solaire.

Quelle est donc, en résumé, la physionomie d'Apollon que nous révèlent les vases peints? Par le trépied, l'omphalos, le laurier, il est le dieu de Delphes; par la lyre, il est le lyricine, le Musagète; par l'arc et le carquois, il est l'archer divin, dont les flèches, qui ne manquent jamais le but, donnent la mort ou répandent les fléaux parmi les hommes; par le rite delphique de la lustration, il purifie Oreste, meurtrier de sa mère, il le soustrait à l'action morbide des Erynnies, il le guérit, et c'est le médecin des âmes comme des corps.

Prophète, chef du chœur des Muses, archer, médecin, tel Apollon nous apparaît sur les vases peints. Aucun détail des images qui le représentent, des attributs qu'il porte, des scènes où il joue le rôle principal, ne se rapporte, de près ou de loin, directement ou indirectement, à l'astre solaire. Or il est curieux que cette exégèse corresponde, avec une précision parfaite, à un passage tout à fait explicite de Platon, dans le *Cratyle*, §§ 21 et 22. Dans ce passage, Socrate indique à son interlocuteur Hermogène que les diverses étymologies applicables au nom d'Apollon, Ἀπολόων, celui qui purifie en lavant, — Ἀπο-

1 fine I

λύων, celui qui délivre, — Ἄπλοῦν, l'élément simple, — Ἄει βάλλων, celui qui ne manque jamais le but, — Ἀπόλων pour ὁμοπόλων, celui qui préside à l'harmonie, — expriment les quatre grands pouvoirs du dieu, qui sont la musique (μουσική), la mantique (μαντική), la médecine (ιατρική), l'art de lancer des flèches (τοξική). D'autre part, dans les *Lois* (XII, 3, p. 946), Platon distingue nettement Apollon d'Hélios, tout en citant un sanctuaire, des rites et des prêtres qui leur sont communs.

Non moins caractéristique est l'hymne à Apollon de Callimaque. Il n'y est pas fait la moindre allusion à un caractère solaire. « Personne qu'Apollon n'a tant d'arts en sa main, s'écrie le poète. Il a dans son lot et l'archer et l'aède — car l'arc est son bien, et le chant aussi. A lui devins et prédictions, et de Phoibos aussi les médecins tiennent la science de retarder la mort. » (1) Ici encore, Apollon est l'archer, l'aède, le prophète, le médecin comme dans Platon; il n'est à aucun degré un dieu solaire. Or on a souvent remarqué que les Alexandrins, et Callimaque comme les autres écrivains de la même école, sont érudits autant que poètes. L'absence dans l'hymne à Apollon de toute allusion au soleil ne saurait être tenue pour une négligence ou une lacune. La physionomie donnée par les céramistes à Apollon s'accorde trop exactement avec l'interprétation de Platon et le poème de Callimaque pour que nous contestions sa valeur documentaire. Il est donc certain que les Grecs des vi^e, v^e et iv^e siècles n'ont pas vu dans Apollon le dieu du soleil. Pour eux le soleil était personnifié par Hélios, et Hélios ne se confondait pas avec Apollon.

Appliquons à la déesse Artémis, compagne et souvent parèdre d'Apollon, la même méthode d'investigation.

(1) *Callimaque*, éd. Em. Cahen (collection Budé), p. 45.

Artémis est représentée sur un peu plus de 80 vases peints, dans le *Répertoire* de M. S. Reinach. Le nom de la déesse n'est inscrit auprès de son image que sur un petit nombre de peintures.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 228, 1. — Vase provenant de Vico Equense, près de Sorrente ; a fait partie des collections Castellani, puis Tyskiewicz ; on ne sait ce qu'il est devenu. — La scène représente la mort d'Actéon ; Artémis (Ἄρτεμις) est debout à droite ; elle tient un arc de la main gauche, une torche allumée de la main droite ; derrière son épaule gauche, se voit l'extrémité supérieure de son carquois.

S. Reinach, *ibid.*, p. 244, 3. — Amphore provenant de Caere ; a fait partie de la collection Campana ; est aujourd'hui au Louvre. — Meurtre de Tityos par Apollon (Ἀπόλλων) et Artémis (Ἄρτεμις) ; la déesse, à demi agenouillée derrière Apollon, décoche contre le géant une flèche de son arc tendu ; elle est coiffée d'un casque.

S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 20, 6. — Vase provenant de Vulci, actuellement au Musée Britannique. — Naisance d'Athéna ; Artémis (Ἄρτεμις) est debout à droite, tournée vers Zeus, dont la sépare Eileithya ; elle tient son arc de la main gauche.

Sur ces trois vases, ses attributs sont donc l'arc, le carquois, une torche allumée.

L'arc et le carquois permettent de la reconnaître sur d'autres vases anépigraphes, par exemple :

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 164, 1. — Hydrie qui se trouvait à Capoue en 1868 : Artémis offrant une libation à Apollon ; le dieu est assis tenant sa lyre ; Artémis, debout devant lui, tient son arc de la main gauche ; l'extrémité supérieure de son carquois dépasse son épaule gauche.

S. Reinach, *ibid.*, p. 194. — Amphore provenant de Canosa, aujourd'hui au Musée de Naples : la scène représente un conseil de guerre tenu par Darius (Δαρειος) ; la

partie supérieure du tableau est occupée par plusieurs divinités grecques ; à l'extrémité gauche, Artémis assise de côté sur un cerf, sous lequel on voit un chien ; la déesse tient son arc de la main gauche ; l'extrémité supérieure du carquois apparaît au-dessus de son épaule gauche, entre son cou et une draperie flottante.

S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 257, 6. — Amphore de la collection De Luynes, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale : Artémis marchant à droite, tenant son arc de la main gauche et de la main droite tirant une flèche de son carquois ; en face d'elle, femme tenant une torche allumée.

Enfin il n'est pas malaisé d'identifier la déesse dans des scènes empruntées à la légende du massacre des Niobides, à celle d'Oreste et Pylade.

S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 227. — Cratère provenant d'Orvieto, ayant fait partie de la collection Tyskiewicz, aujourd'hui au Musée du Louvre : Artémis et Apollon décochant des flèches contre les Niobides ; la déesse debout tient son arc de la main gauche et de la main droite tire une flèche de son carquois.

S. Reinach, *ibid.*, p. 463, 3. — Vase de la collection Jatta, à Ruvo : le tableau est divisé en trois zones superposées ; dans la zone du milieu, Apollon sur son quadrigé perçant de flèches les fils de Niobé ; dans la zone inférieure, Artémis sur un bige tuant les filles de Niobé ; la déesse est en train de décocher une flèche.

S. Reinach, *ibid.*, p. 105, 5. — Vase provenant de Ruvo, aujourd'hui au Musée de Naples : Oreste (Ορεστης) et Pylade (Πυλαδης) en Tauride, accueillis par Iphigénie (Ιφιγενεια) ; au-dessus du groupe formé par ces trois personnages, à gauche d'un temple, Artémis assise tenant dans sa main gauche deux épieux.

S. Reinach, *ibid.*, p. 133. — Amphore, ayant appartenu au duc de Buckingham ; on ne sait où elle se trouve

aujourd'hui. — Scène analogue à la précédente ; à droite du temple, Artémis debout tenant de la main gauche deux épieux, et de la main droite une torche allumée.

S. Reinach, *ibid.*, p. 158. — Amphore, provenant de l'Italie méridionale, aujourd'hui au Musée de l'Ermitage, à Pétrograd : Scène empruntée à la même légende ; à l'intérieur du temple, statue d'Artémis debout sur une base carrée, tenant de la main gauche un épieu, de la main droite une torche allumée.

Citons encore un autre vase :

S. Reinach, *Répertoire*, II, p. 287, 3. — Vase dont la provenance n'est pas indiquée. — Le satyre Molkos (Μολκος) assis joue de la double flûte ; derrière lui, sur une colonne, le trépied delphique ; à droite Apollon debout tenant une longue branche de laurier ; à gauche, Artémis debout tenant de la main gauche une torche allumée.

Par conséquent, les attributs à l'aide desquels les peintres de vases ont voulu désigner surtout Artémis sont l'arc, le carquois, un ou deux épieux, d'une part ; une torche allumée d'autre part ; parfois ils ont mis deux torches dans les mains de la déesse (S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 397, 7 ; p. 499). De ces représentations, comme du choix des scènes auxquelles elle est mêlée, il ressort d'abord qu'Artémis était aux yeux des Grecs la déesse chasseresse, la déesse dont les flèches ne manquaient jamais leur but, la déesse qui joue le principal rôle dans la légende d'Iphigénie, d'Oreste et de Pylade ; il ressort ensuite qu'elle est associée avec Apollon.

Mais que signifient la torche ou les deux torches allumées qu'elle tient souvent ? Remarquons que ces torches ont exactement la même forme que celles dont, sur les vases peints, sont armées les Ménades (1), et que

(1) V. par exemple, S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 13, 3 ; 19, 3-4 ; 114 ;

portent aussi d'autres personnages du cycle dionysiaque. Il n'est pas douteux que dans ces tableaux-là les torches font allusion aux danses nocturnes de ces êtres divins. Or nous savons qu'Artémis passait pour conduire des chœurs de danses, en particulier sur le Parnasse. Dans l'hymne homérique Εἰς Ἄρτεμιν, après les dix premiers vers consacrés à célébrer la déesse chasserresse, les dix vers suivants la représentent, ayant débandé son arc, se rendant au sanctuaire d'Apollon à Delphes et là conduisant les chœurs des Muses et des Grâces. Plus significatif et plus précis est le passage suivant des *Phéniciennes* d'Euripide (1) : « O montagne éclatante, dont le double sommet brille des feux allumés en l'honneur de Dionysos!.... Antre divin du serpent Python! Sommets d'où s'abaissent les regards des dieux! Montagne sacrée, blanchie par les neiges! Puissè-je, m'éloignant de la source de Dircé, me joindre sans crainte aux danses que conduit l'immortelle Artémis, près du vallon consacré à Phébus, au centre de la terre! » Au début des *Bacchantes*, Euripide signale les danses dionysiaques qui se célébraient « sur les rochers de Delphes », « sur la double cime », danses que le dieu en personne menait la torche à la main. La torche ou les torches, que les peintres de vases ont placées souvent dans les mains d'Artémis, rappellent donc, d'après nous, les danses nocturnes auxquelles présidait la déesse. On ne saurait y voir, à aucun degré, une allusion à la clarté lunaire.

Il n'y a, dans les images d'Artémis que nous ont conservées les vases peints, aucun détail, aucun attribut qui l'assimile à Sélènè. Nulle part elle n'est accompagnée du croissant symbolique ; nulle part sa tête n'est entourée de ce nimbe qui sur plusieurs vases désigne la déesse

154 ; 233, 7 ; 492 ; — II, p. 5, 7 ; 180, 2 ; 190, 1 ; 193, 2 ; 288, 2 ; 302, 2 ; 360, 102.

(1) V. 202 et sq.

lunaire (1). Et d'autre part jamais Sélènè ne porte l'arc ni le carquois, ni la torche ou les torches allumées ; lorsqu'elle est assise sur le dos d'un animal, c'est sur un cheval, non sur une biche ou un cerf. De même qu'Apollon ne saurait être confondu avec Hélios, de même Artémis est tout à fait distincte de Sélènè.

Pour Artémis comme pour Apollon, la littérature confirme les données fournies par les vases peints. L'hymne à Artémis de Callimaque débute ainsi : « Nous chantons Artémis ..., Artémis qui aime l'arc et les chasses et les chœurs nombreux et les jeux sur la montagne. » (2) Sans doute le poème ajoute à ces traits essentiels d'autres caractères, comme celui de déesse protectrice des femmes à l'heure de la maternité, comme celui de divinité gardienne des ports, gardienne des routes. Mais c'est la chasseresse, armée de l'arc, des flèches, du carquois, qui tient de beaucoup la première place dans l'hymne. Il y est fait aussi mention des torches que porte la déesse. Artémis dit à Zeus, son père : « Donne-moi de porter les torches et de ceindre jusqu'au genou la tunique frangée, pour chasser les bêtes fauves. » (3) Et plus loin, le poète, s'adressant à la déesse, lui demande : « Où fut coupé le bois de ta torche, à quelle flamme allumé ? Sur l'Olympe de Mysie, et tu l'enflamas au feu toujours vivace qu'épandent de leurs pointes les foudres de ton père. » (4)

Ainsi pour les Grecs des vi^e, v^e et iv^e siècles, Artémis était par excellence la déesse chasseresse armée de l'arc et des épieux, pouvant user de ses flèches contre des êtres humains tels que les Niobides, se plaisant aux chœurs de danses nocturnes sur les montagnes ; les légendes où

(1) S. Reinach, *Répertoire*, I, p. 4, 1 ; 99 ; 100 ; 402.

(2) *Callimaque*, éd. Em. Cahen (collection Budé), p. 52.

(3) *Ibid.*, p. 52.

(4) *Ibid.*, p. 56.

elle joue un rôle sont principalement celles d'Actéon, d'Iphigénie, d'Oreste et de Pylade. Il n'y a dans les images de la déesse figurées sur les vases peints aucune trace, directe ou indirecte, d'un caractère lunaire et la poésie n'en connaît pas davantage.

Pour Artémis comme pour Apollon, ce fut seulement à l'époque hellénistique et surtout à l'époque romaine que la conception astrale fut imaginée par des philosophes ou des exégètes, un Cicéron, un Plutarque, par exemple. Et pourtant, dans la religion proprement dite et dans le culte, expression concrète et directe de la religion, le soleil semble bien n'avoir jamais été invoqué sous le nom d'Apollon, ni la lune sous celui d'Artémis. Il y a une contradiction évidente entre les interprétations données par plusieurs écrivains et les documents objectifs fournis par l'archéologie, l'épigraphie, les textes historiques. Cette contradiction ne laisse pas que d'être énigmatique. L'étude de ce problème ne saurait être entreprise ici. Nous avons voulu seulement montrer dans ces quelques pages qu'Apollon n'était nullement aux yeux des Grecs le dieu du soleil, non plus qu'Artémis la déesse de la lune, et que les vases peints nous apportent sur ces deux points des témoignages irrécusables.
